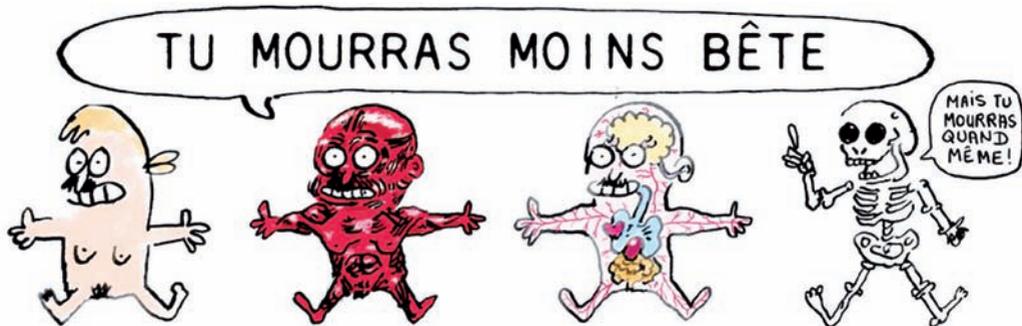


# Les essais de Marion Montaigne

ENTRETIEN MENÉ PAR CHRISTIAN MARMONNIER

Marion Montaigne avait pile 20 ans en l'an 2000. Exemple parfait de la génération Blog, elle débarque dans le monde de la bande dessinée en 2006 pour y faire des livres qui ne ressemblent à rien de connu... Elle nous a rendu visite le 13 novembre 2014 pour nous raconter tout ça. Nous l'avons écoutée parler de sciences, de sociologie, de censure, de filles qui n'ont pas peur de faire ce qu'elles ont envie de faire et nous nous sommes dit que, décidément, la bande dessinée avait de beaux jours devant elle...



<http://tumourrasmoinsbete.blogspot.fr/>

↑  
Marion Montaigne © Ankama.  
Bannière de son blog © Marion  
Montaigne .

**Christian Marmonnier: La bande dessinée, tu y es venue un peu par hasard?**

**Marion Montaigne:** J'y suis allée faute de mieux. Je dessinais pas mal...

**Tu as quand même fait Sèvres, Estienne et ensuite les Gobelins.**

J'étais un peu l'artiste de la famille, mais je ne me suis jamais dit «Je vais être auteur de bande dessinée». Je dessinais des chevaux, des dinosaures... sauf en CM2, où je me suis dit que j'allais partir en Guyane étudier les insectes. Et après rien, le flou artistique total. À part que j'aimais beaucoup la bio, depuis la 6<sup>e</sup>, parce que c'était le seul endroit où c'était concret. Au lycée, les profs ne vous disaient rien. Les parents nous disaient qu'on était moyen, les conseillères d'orientation trouvaient qu'il n'y avait rien pour nous : secteur bouché ou inaccessible. Vous ne savez pas pourquoi, on décide que vous devez faire des études courtes, puis un autre jour on vous dit qu'il faut faire Hypokhâgne! Je n'ai rien compris. Donc j'ai pris le moins pire. J'ai pris «dessin».

**C'est étonnant, quand on voit ton dessin, tu as quand même un vocabulaire graphique élaboré. Évidemment inspiré – tu l'as souvent dit – par tes lectures de Bretécher, Reiser, ou Gotlib.**

Je n'étais même pas bonne lectrice : les BD, je n'en regardais que les dessins.

**On voit bien que tu as construit un vrai univers graphique.**

Oui, mais ça... ce ne sont pas les études. Je pense que c'est pour ça que ça plaît : parce que c'est un peu tordu, un peu trash. Aujourd'hui tout le monde est politiquement correct, alors ça fait un peu de bien. Enfin, moi ça me fait du bien, ça me défoule.

**Peux-tu nous expliquer comment est né le blog «Tu mourras moins bête», ?**

Quand je me suis mise à lire, je lisais beaucoup de magazines et de livres scientifiques. J'étais fascinée des fois par la conquête spatiale, ou par... la conquête spatiale... certains jours par les baleines. Et je me disais que je devrais en faire une histoire. Mais ça ne faisait pas une histoire complète. Le blog sert beaucoup à ce format d'articles : deux-

trois blagues, et ça y est, c'est bon!

J'entretiens le blog comme une fidélisation des lecteurs. Dans le livre, je mets des inédits, parce que j'estime que si les gens ont suivi le blog, il leur faut des surprises.

**Quelle était ta première note?**

C'était très court. En gros je donnais un information qui me paraissait intéressante et que j'avais envie de partager, je faisais un ou deux gags... Petit à petit, ça c'est un petit peu professionnalisé. J'ai commencé à rencontrer des scientifiques. Je trouve ça fascinant, qu'il y ait des gars qui se lèvent tous les matins en se disant : «Ce matin, je vais essayer de savoir si cette étoile-là va croiser l'autre». Tout le monde s'en fout, mais il va passer sa vie dessus. Ça donne plein de choses à raconter. Ne serait-ce que moi rencontrant un type qui réfléchit en calculs, c'est déjà le choc des titans. Moi, j'ai des carnets où je dessine, lui, il a des carnets où il fait des blagues en mathématiques. Je pourrais faire une note entière rien que sur ce décalage. Petit à petit, j'ai lu des livres. Je me suis documentée. J'ai des retours assez indulgents parce que déjà, je ne raconte pas ma vie.

Quand je vais voir un scientifique, je passe bien une demie journée, une journée avec lui. Avant de la mettre en ligne, je lui fais valider la note. Des fois il y a des corrections, des fois il faut retirer plein de trucs, parce qu'on ne se moque pas des labos. On ne doit pas trop parler des animaux qu'on maltraite. Normalement ceux qui me reçoivent aujourd'hui connaissent ce que je fais. J'évite d'aller voir les gens qui ne savent pas à quelle sauce ils vont se faire – un peu – manger. Mais a priori, ils savent que je ne vais pas dessiner une cellule en 3D, avec toutes les couleurs, mais que je risque de lui mettre une jupe. Ils ne sont pas surpris.

J'ai fait une note basée sur le livre qui s'appelle *L'Ado (et le Bonobo)*. C'est superbe : Nathalie Levisalles a réuni toutes les recherches scientifiques qui ont été faites sur les adolescents, sur leur cerveau, sur leur corps. Toutes les transformations qu'il y a et pourquoi ils sont mous. *L'Ado* est mou parce qu'il grandit trop vite et le cerveau ne suit pas. Donc il y a une période où le cervelet ne sait même plus où est son centre de gravité. On est mou, on a même les os qui poussent plus vite

que les muscles, donc on n'est vraiment pas coordonnés. Moi, ça me donne plein d'idées, quand je lis par exemple : « Quand un ado est affalé, c'est parce qu'il est dans la position optimale pour reposer ses muscles, dans un angle de 107 degrés qui est le même que ce qu'utilisent les gars qui font les fauteuils ergonomiques ». Dans les fauteuils d'avion et aussi en apesanteur, on se met parfaitement à 107 degrés. Donc l'adolescent, en étant affalé, soulage ses lombaires. Donc il a le droit.

**La politique n'est pas un champ que tu apprécies, dis-tu. Mais quand tu fais Riche, pourquoi pas toi?, c'est forcément politique.**

Avec les Pinçon-Charlot, c'est sûr que c'est politique. Dans *Tu mourras moins bête*, je peux faire des petites vanes, des petites accroches, mais là c'est différent. C'est clairement un sujet de société. J'ai lu leurs livres, mais c'est autre chose que d'être emmené par le couple Pinçon qui vous force à aller essayer une bague chez Chaumet. Ils veulent vous faire comprendre la violence symbolique et vous la prenez en pleine tronche. Ils emmènent des adolescents dans les grands palaces – Place Vendôme, au Ritz. Ils disent : « On passe aux toilettes et on se lave tous les mains ». Tout le monde est intimidé. Plutôt que d'aller au McDonald, je vous conseille, c'est beaucoup plus propre. Ensuite ils leur demandent de faire une dissertation et tout seuls ils évoquent la violence symbolique. C'est-à-dire qu'ils se sont trouvés nuls, moches, pas à leur place. Après, ils se demandent pourquoi ils doivent se coltiner plein de personnes dans le métro, dans des endroits qui puent, etc. Alors qu'il y a des gens, tous les jours, qui sont dans des lieux feutrés, où on leur parle bien. C'est ça, la violence symbolique. C'est très intéressant d'en prendre conscience avec eux.

**Dans Riche, pourquoi pas toi?, tu procèdes de la même manière qu'avec ton personnage de Moustache de ton blog. Tu as toujours besoin d'avoir un animateur dans ta bande dessinée?**

Ça permet de raconter le travail des Pinçon-Charlot... Quand je les ai rencontrés, je me suis rendue compte que je ne pourrais pas faire de terrain avec eux. Mais ils m'ont dit : « On va t'envoyer voir des gens ». À certains, je pouvais dire que je venais de leur part, à d'autres, surtout pas ! Avant les entre-

tiens ils m'ont dit de lire *Le Bottin mondain*. Je suis donc allée voir Madame Blanche de Kersaint, qui s'en occupe.

**Tu te présentais comme auteur de BD?**

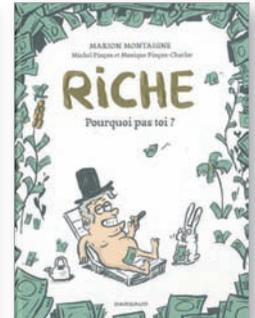
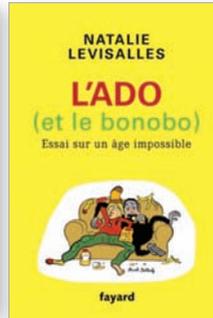
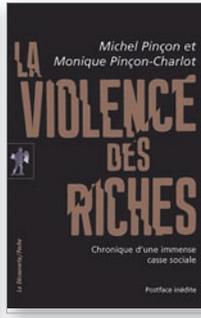
Oui, comme auteur de bandes dessinées qui ne voulait pas parler de la bourgeoisie façon cliché. Elle m'a donné un vieux Bottin de 2012. C'est lourd, mais c'est très intéressant. Vous avez tout ce qu'il faut pour communiquer avec les gens de votre niveau. Par exemple, vous savez comment écrire au Pape. « Ma très sainteté, je me mets à vos genoux ». C'est très drôle à lire. C'est un des jeux favoris de Monique Pinçon, le soir : regarder tous les liens de parenté, qui a un château, qui a un haras. Ils l'ont beaucoup utilisé pour *Le Président des riches*.

Il y a une colonne vertébrale dans le travail des Pinçon-Charlot : c'est l'entre-soi, perpétuer la richesse, l'intérioriser. Vous apprenez à vos enfants la richesse pour qu'ils l'intègrent. Et ils en oublient la violence sur laquelle elle a été faite. L'autre colonne vertébrale, c'est que la richesse, ce n'est pas que de l'argent, c'est aussi de la richesse sociale, les contacts, etc. Tout ça se transmet, et c'est tout ce processus qu'ils expliquent. J'ai rencontré aussi des gagnants du Loto, j'ai fait des stages avec eux pour apprendre à être riche. Parce que ce n'est pas facile. Je me suis dit, quand on est né riche, on n'a pas à suivre des cours comme ça, puisqu'on l'intègre très tôt.

Ça m'a ramenée à mes quinze ans, quand j'ai débarqué dans un gros lycée de bourges et que j'ai détesté ça. Je les détestais tous. C'était hallucinant de passer de Montigny-lès-Metz au xvi<sup>e</sup> arrondissement, c'était comme si j'étais sur la planète Mars. Les ados faisaient des « flyers » pour leur soirée dans leur hôtel particulier, des fêtes à Auteuil où vous voyiez dans l'entrée un Soulages ou un Brancusi que vous avez vu dans un livre. Des gens qui ont des soucis bizarres, qui essaient d'être un peu racaille, mais comme ils sont dans le 1-6, ils vont voler toutes les pailles du McDonald. C'est L'Affaire des Janson de Sailly : « Qui a volé les pailles du McDonald ? »

**200 pages, ça a été un gros travail...**

C'est la rencontre avec les gagnants du Loto qui a tout déclenché. Et c'est vrai que 200 pages, ça oblige à s'organiser.



↑  
Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon : *C'est quoi être riche?* ill. Pascal Lemaître, L'aube, 2015 (Les Grands entretiens d'Émile).

↑  
Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon : *La violence des riches*, La Découverte, 2014 (La Découverte Poche ; Essais).

↗  
Nathalie Levisalles, *L'ado (et le bonobo)*, Essai sur un âge impossible, Fayard, 2014 (1<sup>ère</sup> édition Hachette, 2009).

↗  
Et un indispensable : Bill Bryson : *Une histoire de tout, ou presque...*, Payot, 2007.



C'EST QUAND PAR EXEMPLE, ON N'OSE PAS ENTRER DANS UN PALACE OU UNE BOUTIQUE DE LUXE.



ÇA N'A RIEN À VOIR AVEC UNE DOMINATION DE PERSONNE À PERSONNE.



MAIS PARCE QU'ON A INTERIORISÉ EN CHACUN DE NOUS LES SYMBOLES DE LA DOMINATION SOCIALE...



→  
In *Riche, pourquoi pas toi?* Dargaud, 2013.

J'ai utilisé Flash qui est un logiciel d'animation à la base. Chaque petite case est une image pour faire une animation. Mais moi, je mettais une planche par case, comme ça je pouvais avoir une vue d'ensemble. C'est dessiné directement à l'ordinateur, et le texte tapé au clavier. Comme ça, on peut vite changer, on peut tout corriger. Quand c'est validé, je l'imprime à la bonne taille et, en transparence, sur une table lumineuse, je refais les dessins à l'encre avec plus de détails, un peu plus propres. Puis il faut ajouter la couleur, en-dessous, c'est un processus où on va faire un trait spécial gris – un gris de soutien – pour qu'à l'impression, le noir soit bien noir. Après, comme j'ai décidé de l'écrire à la main, il faut aussi mettre le texte à part. Et on n'envoie pas une planche, mais trois fichiers pour chaque planche. J'ai beau être bordélique, je fais quand même de beaux chemins de fer. Sur Excel. Ça permet de rassurer l'éditeur. Comme ça on peut voir à peu près si les chapitres font la même taille, et on sait quels sont les vis-à-vis aussi.

**Tu as aussi réalisé des livres pour la jeunesse. C'est quelque chose qui est un peu arrêté pour l'instant ?**

Maintenant que j'ai découvert que j'étais trash et grossière, oui, j'ai un peu mis la jeunesse de côté. En jeunesse, en amont, des fois on a des remarques « Attention, faites pas trop sale, on peut faire une personne noire mais pas plus noire que du kraft. On peut faire un handicapé mais pas en situation d'échec. Je devais faire un gag sur le lycée, et je devais mettre quand même des beurs. Dans le mail l'éditeur m'avait demandé des « beurres », je l'ai gardé ! J'avais même fait des brouillons avec une grosse motte de beurre, mais je n'ai pas osé lui envoyer. Donc j'ai dessiné un beur, qui envoyait des SMS, etc. Et là ils m'ont dit : « O.K. c'est bien, qu'il y ait une minorité mais là il est en situation d'échec, et c'est un peu stigmatisant. » Donc quand vous avez un handicapé, un beur... il n'y a que les blancs qui se font engueuler, qui se trompent.

**Ces contraintes, tu ne les as pas quand tu travailles pour le public adulte ?**

Non, je fais un peu ce que je veux. Je ne pense pas à l'éditeur.

**Tu ne les as pas quand tu fais Riche...**

Non, je m'amuse beaucoup plus en faisant mes trucs, en allant voir des chercheurs, qu'en illustrant la Bible pour Bayard !

**As-tu des phases d'autocensure ?**

Oui, des fois je sais que j'exagère. Mais sur le blog je ne me censure pas, sauf si il y a des commentaires qui disent : « Celle-là est un peu facile ». L'autocensure, c'est surtout en jeunesse, quoiqu'en jeunesse, je me suis un peu vengée en cachant des trucs dans les images...

**Pour rester sur cette idée d'autocensure, est-ce que ça peut être de l'ordre du graphique ?**

Non, je pousse même le bouchon un peu loin. Quand je lis qu'il y a un chercheur qui pour étudier la fièvre jaune s'est mis du vomit partout, dans les yeux, il en a inhalé, il en a bu... Eh bien c'est rigolo à dessiner. Comme on a un métier visuel, autant faire des trucs qu'on ne voit pas souvent, et qui sont durs à supporter en vrai, donc on peut s'amuser. C'est ma théorie.

**À faire de la vulgarisation scientifique, on pourrait penser que tu te rapproches de sujets engagés. Et « Riche » est un livre militant, non ?**

Oui, mais pour l'instant j'ai surtout envie de me marrer. C'est vrai que je me pose souvent des questions sur l'expérimentation animale, mais je n'ai jamais fait de notes là-dessus. C'est un sujet que je ne sais pas du tout comment aborder. Comment faire rire là-dessus ? Je suis plus ébahie par le côté positif des découvertes, ce que ça apporte. Mais un jour, quand j'aurai envie de tout plaquer, je sortirai mes dossiers, je parlerai de ces produits qu'on met pour vous blanchir la peau...

**Comment te sens-tu dans un monde où les auteurs de bandes dessinées sont plutôt du genre masculin ?...**

Je ne suis pas un bon exemple, à mon atelier, je ne suis pas la dernière à dire des horreurs sur tout. Mais moi, ça ne m'a jamais posé de problème. J'ai un humour trash, et la fille ne peut pas être trash – un garçon d'accord, mais une fille, c'est caca ! Ben tant pis, on s'en remettra. Je me souviens, en Animation, aux Gobelins, nous étions quatre filles

pour vingt-cinq élèves. Donc aux journées portes ouvertes, des filles disaient : « On ne peut pas venir, y a que des garçons ! ». Ben, si tu viens pas, y aura jamais de filles ! Maintenant il n'y a plus que quatre garçons et vingt et une filles ! Mais faites de la BD, les filles. Il ne faut pas avoir peur, il faut que les filles fassent ce qu'elles ont envie de faire.

### Ton mot de la fin ?

Les manchots sont des monstres...

Et aussi qu'il faut être curieux. C'est ce que nous avait dit très solennellement une prof à Estienne, avant qu'on parte : « Écoutez, ce n'est pas parce que vous serez illustrateurs qu'il faut juste regarder

l'illustration, continuez à lire, inscrivez-vous à la fac, mais, par pitié, ne devenez pas idiots ». Je ne dis pas que je suis intelligente, mais c'est vrai que c'est flippant dans nos métiers de ne pas être curieux. S'intéresser, voilà c'est beau – curieusement. ●

Cet entretien est une transcription abrégée de l'interview de Marion Montaigne par Christian Marmonnier le jeudi 13 novembre 2014 à la BnF, dans le cycle des Visiteurs du soir.

Nous ne saurions trop vous conseiller d'écouter le podcast intégral de cette rencontre décoiffante disponible sur notre site ([lajoieparleslivres.bnf.fr/](http://lajoieparleslivres.bnf.fr/))!

## TU MOURRAS MOINS BÊTE SUR ARTE



Arte a choisi d'adapter *Tu mourras moins bête* en série animée. Des épisodes d'environ trois minutes qui passeront en prime time, juste après le 28 minutes d'Arte, du 4 janvier au 28 février 2016.

François Morel prêtera sa voix au Professeur Moustache, personnage principal de la BD, et la série est produite par Agat Films & Cie, Ex Nihilo et Folimage.



← ↓

ill. extraites de *La Vie des très bêtes : ils reviennent !*, Bayard BD, 2010.

